



HAL
open science

Une poétique du charabia ?

Vincent Durand-Dastès

► **To cite this version:**

| Vincent Durand-Dastès. Une poétique du charabia ?. 2015. hal-01378090

HAL Id: hal-01378090

<https://hal.science/hal-01378090>

Submitted on 8 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

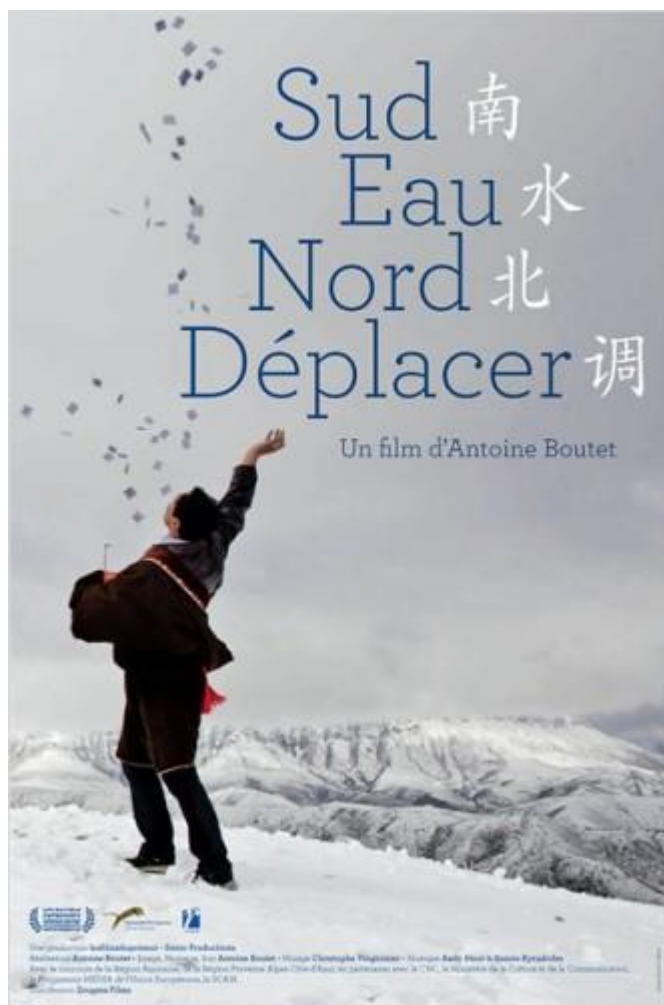
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une poésie du charabia ?

Par [Vincent Durand-Dastès](#) · 29/04/2015

J'ai vu récemment le film d'**Antoine Boutet**, « **Sud Eau Nord Déplacer** », dont je tiens à dire en commençant à quel point je l'ai trouvé beau et émouvant. Le film visite en une longue randonnée les lieux et les acteurs impliqués dans le méga-projet hydraulique lancé par le gouvernement chinois et qui prévoit un transfert massif, via la construction d'un réseau de canaux géant, des abondantes ressources hydrauliques de Chine du sud vers les terres souvent affligées de sécheresse du nord. **Antoine Boutet** mène le spectateur du plateau de loess jusqu'aux confins du Tibet en passant par les vallées du bassin du Fleuve Bleu. Entre autres qualités, le film est remarquable par son souci constant de traduire pour le public français les paroles énoncées par les gens impliqués, *volens nolens*, dans le projet cyclopéen. Les interventions des protagonistes, qu'ils soient paysans expulsés, cadres locaux, technocrates responsables du projet ou intellectuels critiques sont scrupuleusement sous-titrées. Au-delà même, il n'est pas un slogan peint sur un mur, une banderole accrochée sur un chantier qui ne fasse, dès qu'elle apparaît à l'écran, l'objet d'un sous-titrage. Bref, le souci de donner le maximum d'intelligibilité aux propos et slogans nés autour de ce vaste projet mégalomane est constant et doit être salué. Qu'on ne prenne donc pas en mauvaise part les remarques qui vont suivre, et qui ont simplement pour point de départ le titre choisi par le réalisateur.

La locution *Nan shui bei diao* 南水北調, qui est le nom officiel chinois du projet hydraulique, est rendue en français par un exotique et un peu mystérieux « Sud Eau Nord Déplacer ». Le dossier de presse du film¹ et à sa suite la plupart des critiques publiées notent qu'il s'agit « de la traduction littérale » du slogan sous l'égide duquel se déploie le chantier cyclopéen². Seul le critique de *Libération* manifeste quelque étonnement à cet égard : « 'Sud Eau Nord Déplacer' est la transcription littérale de *Nan Shui Bei Diao*, ce qui ne nous avance pas beaucoup mais qui, en mandarin, définit le plus gros projet de transfert d'eau au monde. »³ Notons que le journaliste de *Libé* remplace au passage le terme de « traduction » par un plus judicieux « transcription ». Car peut-on en effet parler ici de « traduction littérale » ? Le terme semble pour le moins mal employé. À la différence du français « Sud eau nord déplacer », la locution *Nan shui bei diao* n'a rien, en chinois, d'agrammatical. Elle est composée d'un groupe nominal *nan shui*, où, selon la règle du chinois, le déterminant précède le déterminé, et qui peut se rendre donc par « les eaux (*shui*) méridionales (*nan*) ». La seconde partie de l'expression est un groupe composé du verbe *diao* (déplacer, transférer) précédé d'un morphème (*bei*, le nord) qui prend de par sa position syntaxique une valeur adverbiale « vers le nord, en direction du nord ». Bref, la phrase se traduit aisément par « déplacer vers le nord les eaux méridionales », ou, si l'on préfère pour un titre une locution nominale, « le transfert vers le nord des eaux du sud » ou « déplacement septentrional des eaux méridionales » ; on pourrait proposer encore d'autres traductions, mais elles prendraient toutes, je le crains, une lourdeur technocratique qui, certes, ne déparerait pas le gigantisme du projet hydraulique, mais feraient perdre à la formule chinoise son efficace concision. On



comprend que cela n'ait guère paru séduisant au réalisateur, et qu'il ait opté pour une locution plus poétique, au risque de l'inintelligibilité.

On doit aussi ajouter que le choix du titre du film a été en partie dicté par des raisons liées au graphisme de son affiche, elle aussi d'une grande qualité esthétique : les sinogrammes de l'expression chinoise y figurent, alignés verticalement, en vis à vis de leurs équivalents français – qui forment du coup la version du titre dans cette dernière langue. Mais, comme l'ordre de la phrase chinoise est ici l'inverse de celui de la phrase française, cette transcription mot à mot donne une phrase qui n'est plus grammaticale en français: « Sud eau nord déplacer ».

La tentation du mot à mot

Tout ceci rappellera aux sinisants amateurs de littérature classique chinoise une vieille tentation, un vieux dilemme : la phrase en chinois classique, caractérisée par sa concision, faisant le plus souvent l'économie des conjonctions de coordinations et autres prépositions, prend en traduction française une ampleur qui peut tirer vers un pesant terre-à-terre la grâce souvent aérienne de l'original. Aussi la tentation de proposer un « mot à mot », au moins en complément de la traduction finale en français, est grande. On se rappellera que c'est le choix qu'avait fait **François Cheng** dans l'anthologie de poésie chinoise des Tang qui accompagnait son essai devenu un classique, *l'Écriture poétique chinoise* (Le Seuil, 1975). Ainsi, pour le début de ce poème de **Meng Haoran** (p. 177) :

Yigong xi chan chu 義公習禪處
jie yu yi kong lin 結宇依空林
hu wai yi feng xiu 戶外一峰秀
jie qian zhong huo shen 階前眾壑深

Cheng propose le mot à mot suivant :

Yigong /pratiquer chan endroit
bâtit logis/voisiner bois désert
Hors du volet unique pic gracieux
Devant le perron/ multiple vallées profondes

Puis développe dans ce qu'il appelle sa « traduction interprétée » (p. 104):

Yigong, pour pratiquer le Chan,
Bâtit sa demeure près d'un bois désert.
Volets ouverts : le pic solitaire s'élançe ;
Devant le seuil, ondoisement des vallées.

Pourtant, même la première version n'est pas un « sinogramme à sinogramme ». Cheng rétablit notamment l'ordre déterminé/ déterminant du français : il écrit « bois désert » et non pas comme dans l'ordre chinois « désert – bois », « hors du volet » et non « volet – extérieur », « devant le perron » au lieu de « perron – devant ». En d'autres endroits de l'anthologie, Cheng semble d'ailleurs ne pas parvenir à se résigner au mot à mot. Ainsi, pour ce quatrain de Li Bai (p 134) :

Ye su Fengding si 夜宿峰頂寺
Ju shou men xingchen 舉手捫星辰
Bu gan gaosheng yu 不敢高聲語
Kong jing tianshang ren 恐驚天上人

Le prétendu mot à mot est déjà une véritable traduction :

Passant la nuit/au temple du Sommet
Lever la main/caresser étoiles
Ne pas oser/parler à voix haute
Par crainte/d'effrayer habitants célestes

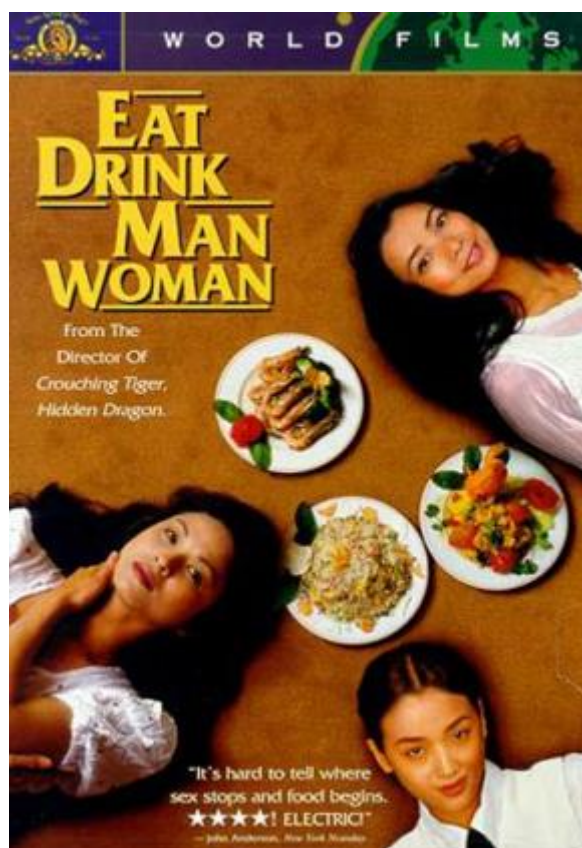
Un vrai « sinogramme à sinogramme » aurait donné, pour le premier vers, le hideux « nuit – coucher – pic – sommet – monastère », au lieu du « Passant la nuit/au temple du sommet ». La « traduction interprétée » qui suit est du coup encore plus laconique que la « traduction mot à mot » :

Temple du sommet, la nuit :
Lever la main et caresser les étoiles.
Mais chut ! baissions la voix :
Ne réveillons pas les habitants du ciel.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette pratique du mot à mot lorsqu'il s'agit de restituer un poème ou un texte en langue classique. Bornons nous à noter que, si le mot à mot offre une sobriété d'expression qui est effectivement tentante, il s'agit, déjà, d'une traduction, avec ses choix, ses partis pris et ses possibles erreurs et omissions. Surtout, si le mot à mot peut être utile pour faire toucher au lecteur la concision de la phrase classique chinoise, il ne saurait avoir d'autonomie : s'il n'est pas accompagné d'une traduction construite selon les règles de la langue cible, un trop strict mot à mot donne au texte chinois un faux air d'inintelligibilité, et le pare d'une sorte de séduisante étrangeté qui n'est au fond qu'une invention du traducteur.

Titres de films : Chinglish et charabia

Le titre du documentaire d'Antoine Boutet m'a aussitôt fait penser à deux précédents, qui je le crois illustrent cette construction artificielle d'une séduisante étrangeté autour de locutions issues de la langue chinoise classique (ou tout au moins de style écrit soutenu). Ces exemples sont tous deux de langue anglaise, et appartiennent l'un comme l'autre à ce micro-domaine de la traduction bien connu pour s'autoriser des contresens ou des approximations volontaires : les traductions de titres de films par leurs distributeurs à l'étranger.



Le premier exemple qui me vient à l'esprit est le film de 1994 de **Ang Lee**, qui fut diffusé en Europe et aux États-Unis sous le titre bizarre de « **Eat drink man woman** ». Il racontait la réjouissante aventure d'un cuisinier virtuose et de ses trois filles, dont les vies affectives compliquées s'entrecroisaient pendant les retrouvailles hebdomadaires autour de la table familiale – là encore, il s'agit je le précise d'un film que j'avais beaucoup apprécié. Le film diffusé sous le titre anglais « Eat drink man woman » avait pour titre chinois *yin shi nannü* 飲食男女. Pour être juste, ces quatre caractères ne sont, ainsi isolés, guère compréhensibles : ils signifient respectivement « boire » (*yin*), « manger » (*shi*), et « hommes et femmes » (*nannü*), dans une acception qui, comme nous le confirme le Grand

dictionnaire de la langue chinoise (*Hanyu da cidian*), « désigne le désir sexuel entre les deux sexes » (*zhi liang xing jian xingyu* 指两性間性欲). Mais *Yinshi nannü* était en fait une allusion littéraire. Il s'agit en effet de la première partie d'une phrase extraite d'un classique, le *Livre des rites* (*Liji* 禮記), la phrase complète étant « *Yinshi nannü, ren zhi da yu cun yan* 飲食男女, 人之大欲存焉. » On trouvera facilement des traductions de cette phrase. Citons celle, quelque peu pudibonde, de **Séraphin Couvreur** : « La boisson, la nourriture, le mariage sont les choses qui excitent le plus les désirs »⁴, ou celle, plus précise, de **James Legge** : « The things which men greatly desire are comprehended in meat and drink and sexual pleasure »⁵. J'admets très volontiers qu'il n'était pas facile de rendre en anglais ce titre fait d'une phrase tronquée, mais on m'accordera je l'espère que "Eat drink man woman" n'a aucun sens, alors que s'inspirer de la traduction de Legge et opter pour "Meat, drink and sex" aurait été et juste et clair, si un peu trivial⁶.

Je n'ai malheureusement pas pu voir le second film dont le titre m'avait frappé. Il s'agit d'un film noir de 2011 de **Cai Shangjun** situé dans la Chine contemporaine. Son titre chinois était *Renshan renhai* 人山人海, une expression métaphorique très fréquemment employée pour décrire le grouillement d'une foule nombreuse, et dont « des montagnes et des mers d'hommes » serait une traduction assez exacte, quoique peu élégante. Pour un locuteur français, familier de l'expression « marée humaine », rien de très exotique on le voit. Or là encore, le film fut diffusé à l'étranger sous un titre anglais dépourvu de sens : « **People mountain people sea** ». Était-ce pour introduire un exotisme totalement absent du titre original que les distributeurs choisirent, au lieu du logique « Mountains of people, seas of people » (ou « Mountains and seas of people ») d'invertir l'ordre logique pour produire une expression anglaise certes totalement absurde, mais pour cette raison bien plus titillante que la traduction d'une métaphore usée jusqu'à la corde ? Demeuré sans voix devant cette étrangeté, le distributeur français a d'ailleurs préféré ne toucher à rien pour ne pas rendre l'affaire encore plus confuse : le film fut diffusé en France sous son titre « anglais ».



À la décharge des diffuseurs anglophones de ce film, il faut toutefois préciser qu'ils n'étaient pas les inventeurs de l'étrange « People mountain people sea » : il s'agit d'une expression passée dans l'usage de ce qu'on appelle le Chinglish. Les linguistes ont en effet noté depuis quelques années l'apparition, essentiellement sur les blogs et les réseaux sociaux, d'un avatar moderne du vieux « Chinese pidgin english » (lequel apparut lors des premiers contacts linguistiques entre locuteurs chinois et anglais entre le XVIIe et le XIXe siècle.) Ils ont baptisé « chinglish » ce nouvel hybride linguistique. Le « chinglish » est le plus souvent produit par des locuteurs chinois à l'anglais hésitant. Le linguiste Gabriel Fan Fang note ainsi:

«The term Chinglish denotes poor or 'broken' English of Chinese origin. Pinkham (Pinkham & Jiang, 2000:1) characterized Chinglish as that mis-shapen, hybrid language that is neither English nor Chinese but that might be described as English with Chinese characteristics.”⁷

Ces termes inventés par des locuteurs chinois sont en effet repris par des locuteurs anglophones comme des expressions qui seraient authentiquement chinoises en raison même de leur bizarrerie. L'expression « People mountain people sea » est précisément une de ces expressions populaires du Chinglish contemporain. Gabriel Fan Fang cite ainsi deux propos d'internautes tenus sur des forums. Le premier, de langue maternelle chinoise, relève bien que « To translate the idiom “Ren shan ren hai” into « People mountain people sea » is, of course, ridiculous », mais se déclare néanmoins séduit: « the translation is so vivid and cannot be found in Standard English”. Un autre internaute, anglophone celui-là, n'a plus les scrupules du sinophone et donne dans son message « people mountain people sea » comme une traduction judicieuse du « common idiom » *ren shan ren hai*⁸.



Au terme de ce billet d'humeur, l'auteur de ces lignes éprouve un sentiment mêlé. Il a d'un côté l'impression d'avoir agi en authentique pisse-vinaigre en renvoyant à leur banalité en chinois des locutions qui deviennent en anglais ou français des expressions attirantes précisément parce qu'insensées... Et pour être juste, les distributeurs de films étrangers ont fait bien pire dans le choix des titres traduits que les insignifiants barbarismes dont il vient d'être question ici. Précisons tout de suite que si l'exotisme artificiel de ces titres a pu servir à amener ne serait-ce qu'un spectateur de plus à des films de valeur, je suis tout prêt à ravalier mes ronchonnements.

D'un autre côté, on peut se demander si donner l'impression que les Chinois s'expriment en quelque sorte naturellement dans un sabir que ne renieraient pas les « grands enfants » noirs de *Tintin au Congo* relève d'une ironie post-coloniale au 25^e degré, ou simplement... de la faute de goût. Est-ce que la sauvagerie bureaucratique du projet hydraulique *Nanshui beidiao* est mieux dénoncée si l'on fait parler « petit nègre » à ses promoteurs ?

La vraie raison de mon agacement tient sans doute à ce que, en tant qu'enseignant de chinois classique, je rencontre souvent des étudiants un peu tétanisés par cette langue concise à qui ils prêtent tous les mystères du monde. Je tente de leur expliquer que celle-ci, pour les textes point trop sophistiqués, relève de règles simples et intelligibles qu'ils ont toutes les chances de maîtriser avec un zeste de sens logique. C'est pourquoi je m'inquiète un peu en voyant se multiplier ces « traductions » pidginisantes qui pourraient renforcer chez eux l'impression qu'il est normal de ne rien comprendre. Qu'on se rassure : une foule de choses étranges,

dépaysantes et authentiquement poétiques attendent celui qui prendra la peine de s'aventurer dans les paysages somptueux de la langue classique chinoise. Il n'est donc guère besoin, en accréditant la vieille légende qui voudrait que « le chinois n'a pas de grammaire », de créer artificiellement de l'exotisme par le charabia.

1. http://www.zeugmafilms.fr/wa_files/Dossier_20Presse_20A4-Web-SEND.pdf
2. Par exemple La Croix <http://www.la-croix.com/Culture/Cinema/Sud-eau-nord-deplacer-un-chantier-chinois-2015-01-28-1273867>; Les *Inrocks* <http://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/sud-eau-nord-deplacer/>
3. http://next.liberation.fr/cinema/2015/01/27/le-grand-detournement_1189919
4. « 礼记·礼运 » Li Ki, Mémoires sur les bienséances et les cérémonies, t. I. Traduction de Séraphin Couvreur. Les Humanités d'Extrême-Orient. Cathasia, série culturelle des Hautes Études de Tien-Tsin. Les Belles Lettres, Paris, 1950, Tome I, 788 pages en deux volumes 410 et 378 pages. Consulté via : http://classiques.uqac.ca/classiques/chine_ancienne/B_livres_canoniques_Grands_Kings/B_04_Li_Ki_tome1/Li_Ki_1.html
5. The Lî Kî (The book of rites) Part I Translated by James Legge [1885] Sacred Books of the East vol. 27 The Sacred Books of China vol. 4, <http://www.sacred-texts.com/cfu/liki/liki07.htm>
6. Le distributeur français avait préféré contourner l'obstacle en se servant d'une locution fréquemment associée à la cuisine chinoise et appeler le film « Sucré, salé »
7. Fang, Gabriel Fan, « People mountain, people sea: a study of four Chinese English idioms on the Web », English Today 96, Vol. 24, No. 4 (December 2008), p. 46. Consulté via http://www.academia.edu/5798464/People_mountain_people_sea_a_study_of_four_Chinese_English_idioms_on_the_Web.
8. Fang, « People mountain, people sea », p. 48